

# L'Iran force l'US Navy à reculer, Israël disparaît | Lawrence Wilkerson & Patrick Henningsen

Le colonel Lawrence Wilkerson et l'analyste géopolitique Patrick Henningsen discutent de rapports confirmés selon lesquels la marine américaine s'est repliée bien au-delà de la ligne de blocus contre l'Iran, alors qu'Israël connaît une crise majeure dont personne ne parle et qui menace son existence en tant qu'entité impériale durable. <https://www.youtube.com/@21stCenturyWireTV> La chaîne YouTube de Patrick <https://patrickhenningsen.substack.com/> AIMEZ la vidéo et abonnez-vous pour davantage d'analyses géopolitiques approfondies Laissez vos réflexions dans les commentaires ci-dessous ! Soutenez la chaîne : Patreon : <https://www.patreon.com/dannyhaiphong> ABONNEZ-VOUS SUR RUMBLE : Rumble : <https://rumble.com/c/DannyHaiphong> Suivez-moi sur les réseaux sociaux : Twitter : <https://twitter.com/DannyHaiphong> Telegram : <https://t.me/DannyHaiphong> Soutenez la chaîne par d'autres moyens : <https://www.buymeacoffee.com/dannyhaiphong> Substack : [chroniclesofhaiphong.substack.com](https://chroniclesofhaiphong.substack.com) Cashapp : \$Dhaiphong Venmo : @dannyH2020 Paypal : <https://paypal.me/spiritho> #israel #iranwar #trump

## #Danny

Bienvenue à tous. Bienvenue dans l'émission. Comme vous pouvez le voir, je suis accompagné du colonel Lawrence Wilkerson et de Patrick Henningsen pour passer en revue les derniers développements. Je voulais commencer par les informations publiées aujourd'hui. Elles indiquent que la marine américaine a, en fait, discrètement retiré tous ses navires de guerre de la ligne de blocus autour de l'Iran, après le premier essai par l'Iran du missile antinavire Qasem Basir, au début du mois de septembre. Selon ces informations, ils se trouvent désormais à au moins mille deux cents kilomètres des côtes iraniennes. Vous voyez ici les images fournies par l'Institut naval des États-Unis, qui montrent cette distance.

Malgré ce recul de la marine américaine, l'Arabie saoudite et les Émirats arabes unis, selon le Wall Street Journal, pressent Trump de poursuivre le blocus contre l'Iran et de maintenir la pression. Cela vient directement du prince Mohammed ben Salmane d'Arabie saoudite. Et ce, malgré ce qui est arrivé au port de Yanbu et à l'oléoduc Est-Ouest, qui reste sous le feu yéménite. Voici un autre sujet dont je voulais discuter avec vous deux, messieurs. C'est l'État d'Israël — pas l'État d'Israël en lui-même, mais le rejet persistant d'Israël. Voici l'Assemblée générale des Nations unies. Hier, de très nombreux délégués ont quitté la salle pendant le discours de Netanyahu. Cela a été très largement couvert par les médias. Et voici les images de délégués de très nombreux pays quittant la salle.

Et voici la liste complète. Je crois qu'il y en avait plus de cinquante. Oui, ce sont soixante-quinze pays qui ont quitté la salle pendant son discours. Certains ont fait la comparaison avec Massoud Pezeshkian, le président iranien, qui a prononcé son discours devant une salle comble. Et puis, après cela, il y a eu un développement très étrange. Une partie de la délégation israélienne a pris note des pays qui avaient décidé de ne pas rester pendant le discours de Netanyahou. Il y avait presque une menace voilée. Alors, si nous commençons avec vous, colonel Wilkerson ? Que pensez-vous, en particulier, de la situation autour de la guerre avec l'Iran, et du retrait de la marine américaine ? Vous avez aussi avancé l'idée qu'Israël pourrait disparaître. Commencez où vous voulez, je vous en prie.

## **#Lawrence Wilkerson**

Eh bien, j'ai regardé plus tôt cette vidéo de ce type qui se promène en prenant des notes, et je me suis dit : voilà Bibi Netanyahou. Voilà Israël. Voilà la version sioniste d'Israël. C'est ce qu'ils font. Ils essaient d'intimider les gens avec des pagiers, des carnets de notes, et tout le reste. Et quelle démonstration ostentatoire de vénalité, de mal absolu et de stupidité. « Je vais venir prendre ton nom, Burkina Faso, parce que je te le ferai payer. » Voilà ce que ça sous-entend. Voilà le message qu'ils envoient. Il ne fait aucun doute qu'ils n'ont pas les moyens de le faire payer à tout le monde. Mais c'est bien ce qu'ils font.

Et c'est répugnant. Et ils font ça à l'Assemblée générale de l'ONU. Franchement, à mes yeux, c'est la seule partie de l'ONU qui, parfois, fait réellement ce qu'elle est censée faire. Contrairement au Conseil de sécurité et à cet incapable de Guterres. Voilà la première remarque que je voulais faire sur Israël. La deuxième, c'est que, vous savez, les quatre-vingt-un ans d'histoire des Nations unies n'ont jamais rien connu de tel que ce qui s'est passé cette fois-ci. D'abord, si mes souvenirs sont bons, je ne crois pas qu'on ait jamais vu deux chefs d'État en guerre l'un contre l'autre venir à l'Assemblée générale de l'ONU.

Il y a eu des affrontements, mais pas de guerre. Pas une vraie guerre. Et quiconque dit que ce n'est pas une guerre, comme J. D. Vance, est tout simplement un idiot. Donc, finalement, tout cela arrive. Et vous avez l'un des responsables qui est fidèle à lui-même, mais en pire : « Vous détruire. Je vous détruirai. » Vous savez, c'est un crime de guerre. Vous venez de déclarer devant l'Assemblée générale des Nations unies que vous envisagez — et vous faites probablement plus que l'envisager — un crime de guerre, parce que vous en avez déjà commis des centaines. Et puis, le président iranien prend la parole. Il détaille la perfidie, la duplicité, les crimes contre l'État, d'une manière très calme.

Et puis, bien sûr, vous avez Bibi qui monte à la tribune avec ses schémas, ses bipeurs et tout le reste. Ça tourne en parodie ce qui était censé, en mille neuf cent quarante-cinq et dans les années qui ont immédiatement suivi, empêcher cent millions de victimes et un éventuel recours aux armes nucléaires. Tout ce que la Seconde Guerre mondiale laissait présager. On a tout gâché, mais on a

aussi fait certaines choses correctement. Et ces choses qu'on a bien faites, aujourd'hui, on les a annulées. Nous, les États-Unis d'Amérique, on les a annulées. J'ose dire que les deux tiers de cette Assemblée générale des Nations unies, les deux tiers du monde, nous détestent maintenant, ou du moins ne nous supportent plus, ne nous font pas confiance, ne veulent plus rien avoir à faire avec nous et préféreraient nous éviter. Si notre économie ne tournait pas encore un peu, ils ne voudraient plus du tout avoir affaire à nous. Voilà donc l'impression que j'ai eue quand j'étais à New York.

Et puis, quand je suis allé rencontrer le ministre cubain des Affaires étrangères et que nous nous sommes assis, l'une des choses qu'il m'a dites, c'est : « Vous voulez un autre Haïti ? Vous allez l'avoir. Vous voulez un autre Haïti ? Vous allez l'avoir, parce que c'est ce que vous nous faites. » Nous avons parlé du navire russe et du carburant qu'il avait apporté, qui n'a tenu qu'une dizaine de jours. Et du fait qu'ils essaient maintenant d'extraire, presque comme dans une mine — parce que c'est si difficile à sortir du sol — ce fioul très lourd et très soufré qu'ils ont naturellement à Cuba. Ensuite, avec ce qu'ils ont, ils essaient de le raffiner pour pouvoir l'utiliser. Mais ce carburant encrasse, bloque et abîme leurs équipements. Ils rencontrent donc de sérieux problèmes. Et puis, aujourd'hui, on apprend qu'ils laissent entendre, comme vous l'avez indiqué, qu'ils vont faire quelque chose là-bas.

Je suis sûr que Rubio, une fois Bolsonaro sorti de prison et Lula écarté depuis assez longtemps, vous savez, s'en prendra à Cuba. J'ai demandé au ministre des Affaires étrangères — et je ne pense pas révéler quoi que ce soit d'inapproprié — s'il savait que la CIA essayait de recruter quelqu'un à Cuba pour en faire le nouveau Fulgencio Batista. Il s'est contenté de sourire, comme il devait sans doute le faire. Bien sûr qu'il le savait. Cuba possède l'un des meilleurs services de renseignement au monde. Un jour, j'ai demandé à l'un de leurs responsables : « Comment se fait-il que vous soyez si bons ? » Il a souri et m'a répondu : « Nous n'avons qu'un seul pays sur lequel nous concentrer. » Enfin, ce sont des choses classiques. Mais elles ne le sont pas quand il s'agit de l'Empire. Là, ce sont des choses vraiment monstrueuses. On pouvait peut-être s'y attendre de la part de Trump, à ce stade. Mais on a atteint un nouveau degré de dépravation, de nouveaux bas-fonds.

## **#Danny**

Oui, Patrick, qu'est-ce que cela vous inspire ? Je veux dire, Trump a dit : « Anéantissez l'Iran. » Netanyahu a de nouveau fait exploser les bipeurs. Mais la marine américaine a aussi beaucoup de mal à mener ses opérations de blocus en temps de guerre. Et Netanyahu comme Israël ne donnent pas non plus une très bonne image sur la scène internationale. Qu'en pensez-vous ? Que s'est-il passé, et que se passe-t-il en ce moment ? Oui.

## **#Patrick Henningsen**

Eh bien, d'abord, au sujet de l'Assemblée générale des Nations unies, il faut le dire — et beaucoup de gens l'ont déjà dit, mais je vais le redire — c'est historique. Ce que Donald Trump a fait est historique, mais pas dans un sens positif. Et, pour moi, c'est extrêmement dangereux. Je sais que les

gens se moquent de l'ONU, qu'ils disent que ce n'est qu'un lieu de discussions, et tout le reste. Mais regardez derrière mon épaule : il y a une carte du monde. Et si vous regardez attentivement cette carte, Danny et Larry, je n'ai pas besoin de vous l'expliquer, il y a de petites lignes. Ça s'appelle des frontières. Qu'est-ce qui empêcherait alors n'importe qui, en gros, de s'emparer du territoire d'un autre pays, de déclarer des guerres d'agression non déclarées, d'attaquer la souveraineté d'un pays, de tuer des millions de personnes ?

La seule chose dont nous disposions, et qui empêchait plus ou moins que cela se produise, c'était le système international mis en place après la Seconde Guerre mondiale, précisément pour cette raison. Donc, il n'est pas impossible que, s'il y a un acteur hégémonique devenu incontrôlable, des choses vraiment horribles se produisent. Elles se sont déjà produites, d'ailleurs. Mais cela pourrait empirer considérablement. La menace de Donald Trump était teintée d'ambiguïté nucléaire. Il est très clair que c'est le message qu'ont retenu beaucoup de gens. Et il suffit de consulter les principes de Nuremberg. C'est un bon exercice que tout le monde devrait faire. Le pilier fondateur des Nations unies, ce sont les conclusions tirées des principes de Nuremberg. Et ces principes ne commençaient pas par dire que le nazisme est mauvais, ni par parler de l'Holocauste.

Ils parlent de crimes contre la paix. Oui, de crimes contre l'humanité. Mais ils parlent aussi des guerres d'agression non déclarées comme du crime ultime. C'est le point de départ de cette conclusion. Et c'est le fondement du droit international. Cela a été codifié en mille neuf cent cinquante. Et, personnellement, cela a été ratifié par toutes nos assemblées législatives, par pratiquement tous les États membres de l'ONU. Ce n'est donc pas quelque chose auquel on choisit d'adhérer ou de ne pas adhérer. C'est la loi. C'est une loi interne des États-Unis. Et ce président est le fasciste, l'incarnation même du fasciste qui a été dénoncé lors des procès de Nuremberg et dans les principes de Nuremberg. C'est la réalité inconfortable de ce que Donald Trump a fait avec son grand spectacle à l'Assemblée générale des Nations unies, où il a été totalement éclipsé par le président iranien.

Totalement surclassé. Et je pense que cela n'est pas passé inaperçu, à l'échelle mondiale, auprès de la communauté internationale, ni dans l'Histoire non plus. Et j'ajouterai ceci. Je l'ai dit à plusieurs reprises, et cela mérite d'être répété. Donald Trump ne me choque pas. Vous savez ce qu'est Trump. Nous savons tous ce qu'est Trump. Ce qui me choque, c'est l'absence de résistance de la part des pays du G sept, de Mark Carney au Canada, des Britanniques, des Français, du Parti démocrate. Je veux dire, la loi sur les pouvoirs de guerre était tout juste soumise au Sénat américain. Le vote a été de cinquante voix contre quarante-neuf. Ils l'ont rejetée. Et il faut se poser la question : où était Angela Alsobrooks, la sénatrice démocrate du Maryland ? Elle avait une urgence familiale. Vous avez vu ça ? Une urgence familiale non précisée.

Sans doute l'un des votes les plus importants que vous auriez eu à effectuer, dans toute votre carrière, pour le pays : encadrer les pouvoirs de guerre de Donald Trump concernant l'Iran. Et cela aurait fait cinquante voix contre cinquante. Elle avait déjà voté contre Trump sur la guerre, mais elle a aussi reçu beaucoup d'argent du lobby israélien au fil des années. Mais là, cela aurait fait

cinquante-cinquante. Et vous savez ce que ça veut dire ? Ça veut dire que J. D. Vance serait intervenu pour départager les voix. Et il se serait retrouvé face à un vrai dilemme, n'est-ce pas, à l'approche de la campagne de deux mille vingt-huit. Son image de marque, c'est d'être une force modératrice face au tempérament belliciste de Donald Trump, et tout ça. Ouuh, ça aurait vraiment mis cette image à l'épreuve, n'est-ce pas ? Oui, mais ça n'est pas arrivé. Comme c'est pratique. Bienvenue en politique. Nous y voilà.

## **#Danny**

Eh bien, colonel Wilkerson, dans quelle mesure tout cela, ce que Patrick vient de décrire, est-il lié à la situation désespérée dans laquelle se trouvent à la fois Trump et Israël ? Patrick a évoqué, je pense très justement, le fait que le monde a constaté que Pezeshkian a pris l'ascendant sur Trump. On l'a vu avec les différents délégués à l'Assemblée générale des Nations unies. Ils sont restés pour écouter Pezeshkian. Ils ne sont pas sortis de la salle. Enfin, bon sang, on dit que l'Iran, que le gouvernement iranien, a tué cinquante mille, quatre-vingt mille, voire un million de personnes. Pourtant, les délégués sont restés pour lui à l'Assemblée générale de l'ONU. Ils ne sont pas restés pour Bibi Netanyahou. Et bien sûr, l'Iran affirme avoir contraint les États-Unis à se disperser et à réduire considérablement leur présence dans cette guerre menée contre lui. Selon vous, dans quelle mesure tout cela est-il lié à la rhétorique de Trump, qui devient de plus en plus belliqueuse ?

## **#Lawrence Wilkerson**

Je pense qu'il y a beaucoup de vrai dans ce que vous venez de dire : Trump essaie de l'emporter par ses déclarations, par ses menaces, et ainsi de suite, parce qu'il ne peut pas gagner sur le terrain ni dans les airs. Et pour revenir à votre question sur les porte-avions, je ne sais pas exactement d'où vous tenez vos informations. Mais les miennes viennent du suivi des navires militaires, grâce à l'outil du Naval War College prévu à cet effet. Aucun porte-avions, aucun porte-avions américain, n'a osé s'aventurer à moins d'environ sept cent cinquante à huit cents milles nautiques de Bandar Abbas, de Tchabahar ou du détroit d'Ormuz, à l'heure actuelle. Parce qu'ils ont très peur d'armes comme le « briseur de porte-avions », et d'autres missiles capables de couler un porte-avions très rapidement. Donc, celui qui vous a dit qu'ils étaient plus près que ça, à mon avis, il fume quelque chose.

Deuxièmement, je pense que nous avons affaire à un président qui a perdu la guerre qu'il a déclenchée le vingt-huit février, et qui prend de plus en plus conscience que, hormis déclarer la victoire et partir, il n'a pas d'autre solution. Il essaie donc d'utiliser ses paroles — sans vouloir dire qu'il ne mettra pas certaines de ces menaces, parmi les plus vénales et les plus ignobles, à exécution — mais il tente d'obtenir des résultats par ses paroles. Par ailleurs, on me dit, là encore de source assez fiable, qu'il n'y a eu absolument aucune discussion directe. Il continue d'insinuer qu'il y a des pourparlers directs. Non. Même les plus récents : ils étaient dans une pièce, les autres dans une autre, et des gens faisaient sans cesse l'aller-retour entre les deux. Donc, il n'y a pas de pourparlers directs en cours.

Et ce que j'ai entendu de la part des dirigeants des Gardiens de la révolution, c'est qu'il n'y en aura pas. Ils ne veulent même pas parler à Trump, parce qu'ils ne le jugent pas digne de confiance. Ils ne pensent pas qu'on puisse compter sur lui, et ils se sont déjà fait avoir trop de fois. Donc, je reviens encore à ce titre de Haaretz. Je crois que c'était le premier mars, juste après le début de la guerre. Ils disaient : tout ce que l'Iran a à faire, c'est ne pas perdre. Et tout ce qu'Israël et les États-Unis ont à faire, c'est remporter une victoire spectaculaire. Eh bien, aucune victoire spectaculaire ne se profile. Je pense que ce titre avait raison. Il résumait plutôt bien la situation. Aucune victoire ne se profile. Et la personne qui m'inquiète davantage que Donald Trump... je n'écarte pas la possibilité qu'il fasse quelque chose de stupide, de vraiment stupide.

Mais la personne qui m'inquiète, c'est peut-être Netanyahu. Et je pense que ce qu'on a vu à l'ONU était un signe de son désespoir. Un type qui monte à la tribune et parle de bipeurs qui explosent et tuent des gens comme s'il s'agissait d'une réussite positive, il a forcément un grain qui a sauté quelque part dans le cerveau. Et c'est à ça qu'on a affaire. Et je pense, de plus en plus, que s'il croit qu'il ne va pas parvenir à détruire ce régime, que Donald Trump pourrait se retirer suffisamment pour compromettre sa capacité à le faire, alors il utilisera une, deux ou trois armes nucléaires, ainsi que ces sous-marins diesel dans ce but. N'est-ce pas ironique ? On me dit que l'élément le plus accablant du dossier contre Bibi Netanyahu, ce sont les pots-de-vin qu'il a acceptés des Allemands pour acheter cette classe de sous-marins.

Je ne sais pas si c'est vrai, mais c'est ce que me disent des gens de Tel-Aviv et de Jérusalem. Donc, je pense qu'ils savent probablement de quoi ils parlent. Alors, il va utiliser ces sous-marins pour lancer des missiles nucléaires contre l'Iran, parce que c'est la seule manière efficace de le faire sans que les Iraniens ne prennent les devants et n'infligent probablement à Israël bien plus de dégâts que lui n'en ferait à l'Iran. De toute façon, ils le feront au bout du compte s'il utilise des armes nucléaires. Vous n'allez pas voir des sous-marins diesel tirer, depuis leurs ponts lance-missiles, en pleine nuit ou peu importe quand, des missiles du type Tomahawk équipés d'une ogive nucléaire de cinq, peut-être huit ou dix kilotonnes. Vous n'allez pas les voir faire grand-chose d'autre que remuer les gravats. S'ils frappent des villes civiles, comme Ispahan, Téhéran et d'autres villes, alors oui, c'est terrible. Mais ce ne sera pas décisif.

Et devinez ce qui va s'abattre sur Israël ? Deux ou trois de ces Kheibar Shekan équipés d'ogives nucléaires, s'ils les possèdent. Même avec des ogives conventionnelles, s'ils en envoient suffisamment, Israël sera pratiquement rayé de la carte. Au moins Haïfa, Tel-Aviv, et peut-être même d'autres endroits seront anéantis. Vous avez déjà des problèmes, aujourd'hui, à Haïfa comme à Tel-Aviv, à cause des destructions qui ont déjà été causées. Et je pense que la colère de Dieu s'est manifestée par le fait que les corps à Gaza — qui, je crois, sont maintenant au nombre de plus de deux cent mille, pour la plupart ensevelis sous les décombres, et en morceaux un peu partout — polluent les nappes phréatiques. À tel point que cette pollution atteint maintenant Israël, et se retrouve dans les robinets de cuisine et ce genre de choses. Ça, c'est Dieu qui intervient, si jamais j'en ai entendu parler. Vous autres, je vais vous avoir.

## **#Danny**

Patrick, quelle a été votre réaction, notamment face à la prestation de Netanyahu et au rejet qu'il a subi à l'ONU ? Je veux dire, c'est la deuxième fois de suite que cela se produit. Et, vous savez, Netanyahu a eu recours à son habituelle posture bravache, mais, d'une certaine manière, cela semblait désespéré. Quelle est votre réaction à cela, et à tout ce que Larry a pu dire ?

## **#Patrick Henningsen**

Pour compléter ce que disait Larry sur le châtiment biblique d'Israël : une pestilence, une épidémie de rats partie de Gaza à cause de l'horrible situation là-bas, a aussi infesté Israël. Et maintenant, ça affole tout le monde dans les kibboutz du nord. Ils ne savent pas quoi faire, ni comment cela a pu arriver. Enfin bref, je voulais juste ajouter ça. Mais je ne sais pas si tu as l'extrait, Danny. C'est vraiment l'un des extraits les plus glorieux de l'Histoire : voir Benjamin Netanyahu entrer à l'Assemblée générale, puis voir tout le monde se lever et partir. Et là-haut, dans la tribune, Alan Dershowitz et tous les autres qui crient : « Salut, je suis Israël ! », pour donner l'impression qu'il a un groupe de supporters. Et puis, il se met toujours à attaquer les gens en disant : « Vous êtes une bande de lâches sur le plan moral. »

Allez-y, partez. Allez-y. Tous ceux qui veulent partir, partez maintenant. Partez maintenant. Enfin, c'était vraiment du grand classique. Ça ne pouvait pas arriver à un meilleur despote. C'est un spectacle de cirque. Cet homme est un criminel de guerre recherché. C'est ce qu'il est. Il s'adresse à l'Organisation des Nations unies, ce qui est déjà incroyable en soi. Mais il s'est vraiment ridiculisé. Et là, politiquement, il est vraiment au fond du caniveau. C'est à peu près le niveau le plus bas qu'on puisse atteindre dans une carrière. Enfin, c'est quelqu'un... Ce serait un problème s'il lui restait la moindre honte. Mais, comme on le sait, heureusement, c'est un luxe qu'il ne possède pas. Mais ça m'a énormément divertit, Danny. J'ai trouvé que ça lui allait très bien, à lui comme à Israël. C'était fantastique, en fait. Je trouve que c'était une conclusion très appropriée à la prestation de Donald Trump.

## **#Danny**

Oui, ça, c'est certain.

## **#Lawrence Wilkerson**

Il crée le poison, puis il l'ingère. Il s'en nourrit. Satan incarné.

## **#Danny**

Oui, oui. Colonel Wilkerson, peut-être pouvez-vous parler d'Israël, et vous aussi, Patrick, de leur rôle dans tout cela, et de leur situation en tant qu'entité sioniste qui, à un moment donné, paraissait —

je pense que beaucoup de gens, en voyant la terreur de ce qui s'est passé et de ce qui continue de se passer à Gaza, au Liban, et ainsi de suite — presque invincible, d'une certaine manière, grâce à la protection des États-Unis. Mais ce type d'accueil, ainsi que le comportement de Netanyahu lui-même sur la scène internationale, semblent indiquer autre chose. Colonel Wilkerson, qu'en pensez-vous ?

## **#Lawrence Wilkerson**

Eh bien, je pense que sa déclaration, faite avec beaucoup de fanfaronnade, selon laquelle il dirigeait sept fronts distincts et qu'il les remportait tous sur le plan militaire, révèle autant sa vulnérabilité que le succès qu'il cherchait à afficher. Et il y a bien peu de succès là-dedans, si ce n'est le massacre sanglant de civils innocents, de femmes, d'enfants, de vieillards et de tous les autres. Il est donc acculé et assiégé à bien des égards. Et il ne faudrait pas grand-chose pour tirer parti de cette situation et le détruire. Cela pourrait venir de n'importe où, à n'importe quel moment, à condition que ce soit ne serait-ce qu'approximativement coordonné. Même si l'Égypte, la Jordanie et le roi Abdallah sont enfin sortis de leur silence et ont dit des choses positives, et même l'Irak, s'ils engageaient le combat contre Israël avec, disons, Al-Ansar ou Al-Sahara, ils le mettraient au défi de répéter qu'il mène simultanément sept fronts et qu'il les gagne tous. Car ce n'est pas vrai, bien sûr.

Il ne gagne pas en Syrie. Au mieux, il est dans une impasse en Syrie, et ça le frustre. Il est aussi dans une impasse au Liban, dans une certaine mesure. Il n'ose pas aller beaucoup plus au nord, parce qu'il pourrait alors attirer l'attention d'autres acteurs sur sa présence là-bas, des acteurs qu'il ne serait pas capable de gérer. Même si, aujourd'hui, je n'accorde plus beaucoup de crédit à Erdogan. C'est un petit bonhomme pusillanime, qui reste là à parler fort, puis continue d'acheminer du pétrole par Ceyhan vers Israël. Mais il y a des pays dans la région qui ont les moyens d'agir, s'ils décidaient de le faire. Et ils auraient probablement, du moins au début, un soutien massif de leur population. Même Sissi, en Égypte, aurait probablement un soutien massif.

Je suis presque certain que le gouvernement de Bagdad bénéficierait d'un soutien massif. Les peshmergas et les Kurdes du Nord ne se mobiliseraient peut-être pas, à moins de voir que le succès est à portée de main et que, dans son sillage, ils pourraient concrétiser certaines de leurs propres aspirations. Mais c'est dangereux. C'est un endroit très dangereux. Et Bibi, par son obstination, son entêtement, sa malveillance, ne fait que le rendre de plus en plus dangereux. Et je reviens aussi à mon autre hypothèse. Je pense que, quand il dit en hébreu à sa bande de coupe-jarrets autour de lui — Smotrich, Ben-Gvir, et même Katz — quand il les réunit et leur dit qu'ils vont avoir la surprise de leur vie, il ne compte pas la leur réserver par des moyens conventionnels.

## **#Danny**

Hum.

## **#Patrick Henningsen**

Oui, Patrick, à vous. Oui, je veux dire, c'est l'option Samson. L'idée en est horridique. Ça dépasse l'entendement. Mais si l'on se base simplement sur sa déclaration à l'ONU... Et oui, il s'est donné en spectacle, là-bas. Il a dit des choses assez extraordinaires, comme : « Le plateau du Golan, c'est à nous. Notre peuple y est depuis l'époque de Moïse. » Vous savez, même si c'était vrai, ils n'y ont pas vécu de façon continue. Je pense que les Bédouins ont probablement de meilleurs droits à le revendiquer. Mais le fait qu'il soit obligé, aujourd'hui, d'aller vendre le sionisme... Il est contraint de se faire le bonimenteur du sionisme. D'une certaine manière, c'est une forme d'humiliation publique pour lui. Mais cela révèle surtout tout le concept : vous fondez en quelque sorte votre acquisition de terres et vos largesses coloniales sur quelques lignes de la Bible.

Dans l'Ancien Testament, ils n'ont jamais vraiment eu à se mettre autant en avant pour défendre cela publiquement, dans toute leur histoire. Et maintenant, je pense qu'ils sont clairement à bout. Les gens se rendent compte de l'imposture que représente tout ça. Et il vient tout juste de faire cette séance photo au mont Hermon, je crois, il y a quelques jours. C'est un geste très fort. Vous savez, pour l'instant, techniquement, Israël a joué assez intelligemment ces quatre derniers mois. Ils sont restés en dehors de la ligne de tir avec l'Iran. Les États-Unis échangent des coups avec l'Iran. Et maintenant, on dirait que les États-Unis, ou quelqu'un d'autre, ont probablement forcé le lobby israélien dans ces différents pays à entraîner des puissances européennes pour aider l'Arabie saoudite au Yémen. Enfin, Trump et les États-Unis essaient de faire ça depuis presque un an.

Avec le détroit d'Ormuz, ils n'ont pas eu autant de chance. Et maintenant, ils semblent réussir à faire ça en mer Rouge. Mais là encore, ça arrange parfaitement Israël. Plus vous pouvez entraîner ces pays européens, premièrement, plus vous leur mettez les mains dans le cambouis. Ça disperse l'attention. C'est bon pour l'Amérique parce que, bien sûr, ils veulent des cibles européennes dans le détroit d'Ormuz ou au Yémen. Parce que dès qu'un de ces moyens navals français — ils ont même impliqué les Grecs pour la défense aérienne, maintenant — subit des pertes, ou qu'un équipement est touché, ou qu'un drone ou un avion est abattu, ou qu'un avion ravitailleur britannique, ou autre chose, est pris pour cible... tout à coup, ces partenaires européens s'investissent dans ce conflit. Et ils s'y investissent plus profondément.

Et ça continue simplement à détourner l'attention. Pendant ce temps, Israël a pu, en gros, beaucoup avancer dans la réalisation de ses objectifs essentiels : le génocide à Gaza, le nettoyage ethnique de Gaza, les pogroms en Cisjordanie, l'accaparement de terres dans le sud du Liban, le meurtre de Libanais et, bien sûr, le vol pur et simple du plateau du Golan et du mont Hermon, en Syrie. Et ce n'est pas tout. Regardez-les : ils sont à dix-neuf kilomètres de Damas. Je vous pose une question : si Bibi veut faire comme Ariel Sharon et entrer dans la vieille ville de Damas pour boire un thé à la menthe, qui va l'en empêcher ? Vous pensez que ce chef d'Al-Qaïda à Damas, le grand copain de Donald Trump, al-Charaa, vous pensez qu'il tirera ne serait-ce qu'un seul coup de feu si Israël décide de faire ça ?

Et je vais vous dire une chose : ils pourraient le faire demain, et je parierais qu'il n'y aurait aucune résistance. Aucune résistance. Je ne sais pas si cela va arriver prochainement, mais ils en ont clairement la capacité. Ce serait une victoire immense pour Netanyahu et pour Israël, point final. Une énorme victoire symbolique sur le monde islamique et sur le centre intellectuel du monde arabe. Et, je veux dire, ils peuvent le faire. Ils ne peuvent pas le faire à Beyrouth, mais ils peuvent le faire à Damas, dès maintenant. C'est assez extraordinaire. Donc, c'est un peu l'arrière-plan de tout ça. Je voulais simplement le souligner.

## **#Lawrence Wilkerson**

Le seul problème que j'y vois, en tant que militaire de métier qui étudie depuis longtemps cette route vers Damas, c'est qu'elle n'est pas très longue. Oui, ils pourraient y arriver. Mais y rester, ce serait le problème. Parce que tout le monde dans la région se ligueraient contre eux, et ils auraient une guérilla à n'en plus finir. Ils pensent que le Hamas ou le Hezbollah, c'est dur ? Ils auraient tout le monde contre eux. J'ai presque envie de dire que je ne souhaite pas davantage de souffrances aux Syriens, au point qu'ils essaient. Ce serait très difficile. Et ce serait pareil pour les Européens qui interviendraient. Vous savez, l'ensemble de l'appareil militaire européen aurait de la chance, vraiment de la chance, s'il parvenait à déployer ne serait-ce qu'une seule division. Et il aurait de la chance s'il pouvait déployer une escadre aérienne.

Les Britanniques auraient de la chance si leur porte-avions parvenait à sortir du port. Les Français auraient de la chance si des avions décollaient de leur porte-avions, atteignaient réellement leur cible et y larguaient leurs munitions. Donc, c'est tout simplement le chaos. Et le problème, ce n'est pas forcément Mohammed ben Salmane, en Arabie saoudite, dont je pense que le régime est condamné. Et je dis : bon débarras. Le problème, c'est la mer Rouge et ce qui y transite. Et cela crée des difficultés jusqu'au canal de Panama. Là-bas, par exemple, les Coréens, pour acheter un créneau — oui, un créneau — afin de faire la queue et de traverser le canal de Panama, paient une surtaxe de quatre millions de dollars. On ne peut pas continuer comme ça.

Et les répercussions liées aux détroits — Bab el-Mandeb et détroit d'Ormuz — sont considérables pour le canal de Suez, et même pour le détroit de Gibraltar. Le trafic y a augmenté, parce que les navires essaient de contourner l'Afrique au lieu de passer par Suez. Et cela concerne aussi le canal de Panama. Je suis sûr, très sûr, que l'un des sujets qui intéresseront le plus Xi Jinping sera le canal de Panama. Parce que beaucoup de ces navires sont bloqués au large du canal de Panama, comme ils le sont actuellement au large du détroit d'Ormuz, sans aucune perspective de pouvoir passer prochainement. Et même s'ils ont une chance de passer, ils doivent payer des frais énormes. Xi Jinping va donc dire : vous savez, vous ne pouvez pas continuer comme ça, les gars.

Vous allez mettre à mal le commerce mondial tout entier, et ça va vous retomber dessus. J'ai parlé ce matin à l'un de mes amis en Californie. Il m'a envoyé une photo du prix à la pompe, juste à l'extérieur de chez lui : neuf dollars soixante le gallon de diesel. Et ça va encore augmenter. Et dans

tout le pays, maintenant, la moyenne se situe probablement entre cinq dollars soixante et six dollars vingt. Ce diesel va entraîner un supplément d'au moins mille dollars sur chaque expédition, vers le nord, le sud, l'est ou l'ouest, facturé par les camionneurs indépendants, qui représentent cinquante-deux pour cent de la flotte de camions américaine. Ça va coûter énormément cher. J'étais dans un café ce matin, un établissement très prospère, remarquablement bien géré par un chef français qui est venu ici et a ouvert un tout nouveau genre de café.

Je ne sais pas comment appeler ça. Ce n'est pas une pâtisserie, ni une boulangerie, ni rien de ce genre. Mais c'est un endroit formidable où aller, très complet. Et ça a eu tellement de succès qu'ils ont du mal à suivre tellement ils font de bénéfices. Il s'est assis à table avec moi, il m'a parlé. Il m'a dit que ses marges devenaient extrêmement faibles, parce que le prix du café atteint des sommets. Le prix du blé atteint des sommets. Le prix de la farine qu'il utilise atteint des sommets. Tout cela va très vite nous retomber dessus, ici même. Et les Américains vont comprendre ce que signifie vraiment le coût de la vie. Mais Trump est responsable de tout ça.

## **#Danny**

Hum. Oui, eh bien, Patrick, comme Carl y faisait allusion, nous traversons aussi une profonde crise économique. Elle est en train de... je ne devrais pas dire de se préparer, mais de couvrir et de s'aggraver. Les prix du pétrole continuent d'augmenter, bien sûr. Il y a aussi la situation du diesel. Et, selon les données de la Réserve fédérale sur les économies locales à travers le pays, quatre-vingt-deux pour cent du pays est déjà en récession. Patrick, quel rôle cela joue-t-il ? Vous savez, vous avez mentionné Israël, avec son potentiel pour rendre les choses vraiment difficiles dans la région — toujours la Syrie et ailleurs. Mais on dirait que plus la guerre couve et s'intensifie en Asie occidentale, plus la situation empire à l'échelle mondiale. Dans quelle mesure prenez-vous tout cela en compte dans ce qui se passe en ce moment ?

## **#Patrick Henningsen**

Eh bien, je suppose qu'un bon indicateur précoce, c'est évidemment toujours le rendement des obligations. Je ne suis pas conseiller financier, mais tous les analystes financiers que je consulte chaque jour disent, en gros, que le marché obligataire tire la sonnette d'alarme. Et les différents indicateurs que les gens utilisent... autrement dit, où va le capital ? Ce n'est pas clair. L'or ne grimpe pas. Le bitcoin ne grimpe pas forcément non plus. Les rendements obligataires, les rendements à long terme, repartent à la hausse. Ils tirent la sonnette d'alarme. Ce sont tous de très mauvais signaux. Cela signifie que les gens gardent leur argent en liquidités parce qu'ils sont incertains. Ce type d'incertitude précède la guerre. C'est ce que j'entends beaucoup de la part de ceux qui surveillent les marchés, ainsi que de certains des principaux commentateurs dans ce domaine. Et je pense que nous pouvons tous convenir que c'est clairement un danger.

Je veux dire, je suis en Europe, et c'est une véritable fièvre guerrière. Vous savez, ça a atteint des niveaux insensés. Chaque jour, il y a une nouvelle menace russe, une histoire fabriquée de menace

russe, ou un prétendu complot de drones russes, ou quelque chose dans ce genre. Ils font circuler une fausse histoire sur des navires marchands russes qui rôderaient en Méditerranée et enverraient des essaims de drones pour terroriser les Italiens et les Espagnols. Je veux dire, ce sont deux pays qui entretiennent des relations correctes avec la Russie. Pourquoi diable la Russie ferait-elle une chose pareille ? Pourquoi en aurait-elle besoin ? Et il s'est avéré que ça venait des services de renseignement lituaniens, puis que cela avait fuité dans la presse grand public à travers l'Europe, en citant John Ratcliffe, de la CIA, comme source. Il s'avère qu'il n'existe aucun rapport de la CIA de ce type. Toute cette histoire était fausse. Et chaque jour, il en sort une comme ça.

Et on nous dit : « Préparez-vous à la guerre. » La BBC : « Préparez-vous à la guerre. Êtes-vous prêts pour la guerre ? Savez-vous ce qu'on attend de vous en temps de guerre ? » Toute cette psychologie comportementale appliquée est diffusée à grande échelle. C'est littéralement, exactement, le chapitre et le verset de « mille neuf cent quatre-vingt-quatre » de George Orwell. C'est assez incroyable. Donc oui, nous vivons aujourd'hui une véritable catastrophe économique en Europe. Et, comme Larry l'a décrit, aussi en Amérique : une économie largement dépendante du diesel. Et vous savez, ils parlent d'interdictions d'exportation, d'embargos sur les exportations de diesel en provenance des États-Unis. Bon, on verra si cela se produit, parce que les conséquences seraient énormes si c'était la politique adoptée. Ça ne veut pas dire que le prix de l'essence va baisser en Amérique. Ça veut dire tout le contraire. Donc il faut aussi composer avec ça.

La solution, bien sûr, c'est de négocier des règlements pacifiques, de coopérer dans un esprit de bonne volonté et d'amour fraternel, de faire de la diplomatie. Enfin, où est tout cela ? Pour moi, c'est la solution la moins coûteuse, la plus directe et la plus efficace à tous ces problèmes. Et c'est pourquoi je suis extrêmement perplexe et inquiet. Parce que tout le monde a abandonné le bon sens, on a l'impression qu'il y a cette inévitabilité de la guerre, comme avant la Première Guerre mondiale. C'est ce qu'on n'arrête pas d'entendre. Et cela me trouble profondément, parce que, depuis mes treize ans, aussi loin que je me souviens, en cours d'histoire, on m'a appris à éviter les alliances qui vous entraînent dans des conflits, et à ne pas accepter l'idée qu'une grande guerre soit inévitable. C'étaient les deux grandes leçons de l'histoire. Et nous les avons, de toute évidence, abandonnées. Alors, qu'avons-nous appris en quatre-vingts ans ? C'est la grande question. C'est la question terrifiante. Hmm.

## **#Lawrence Wilkerson**

Et Danny, une part de cette ferveur en Europe, vous pouvez aussi nous l'imputer. J'étais là quand nous atteignions le sommet de la campagne que nous menions via la CIA, pour faire essentiellement de la démocratie libérale une arme, d'un côté. Pendant ce temps, nous achetions des rédacteurs en chef, des professeurs d'université, Jens Stoltenberg, puis Mark Rutte. Nous achetions toutes sortes de parlementaires influents et d'autres personnes, dans des pays qui étaient historiquement neutres ou qui, comme la Norvège, se contentaient d'accueillir quelques Marines dans le Nord, ainsi que des

stocks de matériel prépositionné. Mais ils n'étaient pas membres de l'OTAN, pas des membres à part entière de l'OTAN. Aujourd'hui, tout cela se concrétise d'une manière qui fait jubiler nos spécialistes de la guerre psychologique. Et pourtant, comme Patrick vient de le souligner, c'est de la folie.

Pourquoi avons-nous fait ça ? Pourquoi avons-nous pris la russophobie pour en faire une arme, et l'utiliser avec autant de succès ? Et bien sûr, ce n'est pas seulement dans les pays classiques d'Europe occidentale. C'est aussi dans des endroits comme la Géorgie, qui nous a tout juste repoussés, et qui est maintenant de nouveau attaquée par la CIA, pour essayer de chasser du pouvoir le parti qui nous a repoussés. La Moldavie, l'Azerbaïdjan, l'Arménie. Nous sommes dans tous ces pays. Et, en règle générale, juste à côté de nous, il y a le Mossad et le SIS, qu'on appelle aujourd'hui le MI six. Nous sommes donc responsables d'une grande partie de tout ça. Et devinez qui a financé la CIA pour faire une bonne partie de ces choses-là ? Allez, devinez : RTX, anciennement Raytheon, Lockheed Martin, Grumman, Boeing, et d'autres, qui voulaient désespérément vendre des équipements à une OTAN considérablement élargie, et qui le font maintenant.

Avez-vous regardé leurs salaires, ces derniers temps ? Si vous regardez Nucor Steel, ou n'importe quelle autre entreprise commerciale en Amérique — General Motors, Ford, peu importe, Lockheed Martin, les six ou sept plus grandes — leurs directeurs généraux gagnent une fois et demie à deux fois et demie plus que tous ces dirigeants qui, eux, contribuent réellement à la prospérité de l'Amérique. Ils ne vont pas renoncer à ça. Ils vont aux assemblées d'actionnaires et ils parlent à leurs actionnaires. Ils leur disent que la guerre est là, qu'elle va durer, et que c'est une bonne chose, parce qu'ils tirent des profits énormes de tout ça. Et maintenant, nous avons entraîné dans le même système les quelques pays européens qui font encore ce genre de choses, la plupart étant nos alliés, surtout l'Allemagne.

Alors, quand Merz arrive de BlackRock et dit que l'Allemagne va bien, il veut dire, vous savez, que son complexe, lui, va bien. Ils gagnent des tonnes d'argent, et ils adorent cette guerre. Et Patrick a raison. Il y en aura davantage tant que ça rapportera autant d'argent à ces milliardaires et à d'autres comme eux. Vous avez vu les maisons où vivent les PDG et les directeurs des opérations de ces sous-traitants militaires ? Je n'ai pas dit « la maison », une seule maison. Il y en a une en Suisse, une en Floride, et une quelque part dans le nord de la Virginie. Et elles sont, vous savez, somptueuses. Voilà ce que nous avons fait. Nous avons créé un complexe militaro-industriel qui aurait choqué Eisenhower. Il serait absolument choqué de voir que ses prédictions se sont réalisées à une telle échelle.

## **#Patrick Henningsen**

Et ce n'est pas régional non plus. C'est transnational. Ils sont totalement intégrés, à travers les participations au capital, les fonds spéculatifs, les structures de propriété, BlackRock. Donc, on ne peut pas dire que cette industrie soit entièrement séparée de l'industrie américaine de la défense. Évidemment, il y a des différences. Mais, au fond, on a affaire à une sorte de Borg géant.

## **#Lawrence Wilkerson**

Machine de guerre.

## **#Patrick Henningsen**

C'est une machine de guerre. Et ils ont tous leurs petites applis, Larry, au Capitole, avec leurs portefeuilles boursiers. Ils les consultent toutes les cinq minutes pour voir combien d'argent ils gagnent. Ça, toutes les heures, selon les transactions prévues, ou peu importe. C'est tout ce qui les intéresse. Sinon, on verrait une véritable opposition, peut-être sur des lignes idéologiques ou, vous savez, selon les clivages partisans traditionnels. Mais non, tout le monde adhère à ça. C'est pour ça qu'on ne voit aucune opposition au fait que Trump ait bafoué les principes de la Charte des Nations unies et, vous savez, joue avec l'idée d'une troisième guerre mondiale. Parce qu'ils sont tous d'accord avec ça. C'est rentable.

## **#Lawrence Wilkerson**

C'est rentable.

## **#Patrick Henningsen**

Et puis, en Europe, il me semble que jouer au bras de fer avec la Fédération de Russie n'est pas vraiment une stratégie gagnante. Mais l'objectif semble être une mobilisation totale de la société, une approche qui implique toute la société. Une mobilisation totale, donc : revoir les budgets, avec évidemment des déficits budgétaires plus importants, des politiques d'austérité pour la population, la conscription, et inciter les gens à accepter la militarisation de la société. C'est littéralement tout ce qu'il reste à l'Europe. Et pendant ce temps, les États-Unis ont actuellement un monopole de fait sur les importations d'énergie en Europe. Ce sont les premiers importateurs, les États-Unis. Ils ne vont donc pas forcément vouloir changer quoi que ce soit à cette situation.

Ils essaient de négocier un accord pour laisser entrer le gaz russe. Ou alors, les États-Unis vont racheter le gazoduc Nord Stream à un prix avantageux. C'est sur ça que Trump travaille en ce moment. Donc, le seul vague motif d'espoir dans tout ça, c'est que pendant que tout cela se passe dans la tête des technocrates et des bureaucrates, ils sont tous dans le déni. Ils pensent que la Russie a perdu un million de soldats en Ukraine et que Zelensky est en train de lui infliger une défaite écrasante. Ce qui est totalement fantasmagorique. Mais pendant ce temps, c'est le camp ukrainien qui s'effondre. Et il y a maintenant des réseaux de partisans qui, vous savez, font dérailler des trains transportant des fournitures militaires depuis l'ouest de l'Ukraine vers Odessa.

Il existe une véritable résistance clandestine de partisans pro-russes. Il y a même, dans l'ouest de l'Ukraine, des partisans nationalistes ukrainiens anti-Zelensky qui s'allient aux partisans russes, parce qu'ils comprennent tous que, s'ils ne se débarrassent pas de Zelensky, le pays tout entier est fini.

Donc, il y a là une petite lueur d'espoir. Pendant que tout cela se passe à la périphérie, avec l'Europe, et que tout le monde gagne de l'argent, ils perdent au cœur même de leur effort de guerre par procuration. Et, concernant l'Ukraine, une issue ne saurait arriver assez vite. C'est donc la seule chose que j'ai vue d'un peu positive dans tout ça.

### **#Lawrence Wilkerson**

L'autre chose qu'ils font, Patrick, vous le savez sans doute, mais au moins deux sources me l'ont dit : ils finissent par envoyer les gars de Bandera sur le front. Et ils se font tuer. Ils tuent des Russes, cela ne fait aucun doute. Leur courage et leur approche professionnelle de la guerre ne font aucun doute non plus. Mais ce sont des nazis, et ils ne voulaient pas aller au front. Maintenant, on les y envoie, et ils meurent.

### **#Patrick Henningsen**

Ce sont les ultra-nationalistes d'élite qui protégeaient le noyau dur autour de Zelensky. Donc, si ce que vous dites est vrai, Larry, c'est la fin du chemin.

### **#Lawrence Wilkerson**

J'attends qu'il monte dans sa Bugatti, ou je ne sais quoi, et qu'il essaie de s'enfuir. Je pense qu'il va probablement être éliminé. C'est mon avis.

### **#Patrick Henningsen**

La dernière saison de Serviteur du peuple. C'est potentiellement le dernier épisode.

### **#Lawrence Wilkerson**

Et le type qui envoie des drones sur des avions de ligne pendant qu'ils survolent la Russie. Oui.

### **#Danny**

Que pensez-vous de tout ça, compte tenu de ce que vous venez tous les deux d'exposer concernant le conflit en Ukraine ? La France affirme qu'elle pourrait déployer des forces dans le détroit de Bab el-Mandeb, au large du Yémen, pour apporter son aide. Et nous avons aussi vu — je suis sûr que vous l'avez vu vous aussi, Patrick — le Royaume-Uni s'impliquer davantage, en accélérant les préparatifs pour éventuellement aider des pays saoudiens. Qu'en pensez-vous ? Patrick, vous pouvez répondre en premier, puis le colonel Wilkerson donnera son avis.

### **#Patrick Henningsen**

Eh bien, les Britanniques ont un petit problème avec certains de leurs... Larry le sait sûrement... certains de leurs grands équipements navals ne peuvent pas fonctionner dans les eaux chaudes. C'est un peu gênant pour projeter leur puissance à l'échelle mondiale. Et oui, un nouveau porte-avions, mais aucun avion à bord. Cela dit, il a belle allure. Il est parfois amarré ici, dans le port de Plymouth, donc je peux bien l'observer. Mais oui, combien d'avions la Grande-Bretagne peut-elle déployer ? Apparemment, ils ont quelques avions ravitailleurs qu'ils peuvent utiliser pour aider l'Arabie saoudite au ravitaillement en vol. Mais ce n'est pas grand-chose.

Mais ils doivent tous s'impliquer, parce que c'est leur seule occasion d'acquérir une quelconque préparation au combat. Alors, ils prendront tout ce qu'ils peuvent obtenir, même un rôle très mineur sur le terrain. C'est absolument certain. Et ils font tous pression, chez eux, pour obtenir des budgets de défense plus importants. Donc ils doivent s'impliquer par tous les moyens possibles. Et ils vont en faire tout un plat dans la presse, comme si c'était plus important que ça ne l'est réellement. Mais c'est comme ça que le jeu fonctionne, malheureusement. Et ça a plus ou moins toujours été comme ça. Sauf que maintenant, on remarque vraiment à quel point tout cela est excessif. C'est incroyable.

## **#Lawrence Wilkerson**

Tu te souviens, Danny, il y a quelques mois, on avait parlé de la manière dont — et je crois que beaucoup de gens, même dans ton audience, n'y croyaient pas — tout cela pouvait devenir mondial ? Ces conflits régionaux pouvaient s'étendre à l'échelle mondiale. Eh bien, Patrick vient de décrire comment cela pourrait arriver. Et cela pourrait arriver plus vite que l'éclair, si la situation s'embrase vraiment et dégénère. Et puis il y a tout le reste. Regardez, par exemple, ce que nous faisons en Arctique en ce moment. Nous y avons des sous-marins qui tentent de contester la situation, alors que la Russie a accordé à la Chine le privilège d'utiliser ce qui va devenir un détroit d'Ormuz : environ cinquante-trois pour cent du passage arctique, qui longe de très près le territoire russe.

Et on est furieux que la Russie ait laissé... enfin, quand je dis « nous », je parle surtout du Pentagone... qu'elle ait laissé la Chine s'installer là-haut. Et maintenant, la Chine est devenue un partenaire. Ça va devenir l'Initiative de la ceinture maritime, si vous voulez. Et ça va réussir immédiatement. Et bon sang, le détroit d'Ormuz et le canal de Panama créent des précédents dangereux quant à ce qu'ils pourraient exiger pour le passage. Si vous regardez une carte, si vous regardez ce passage, vous voyez qu'on économise suffisamment d'argent en l'empruntant. Surtout si on peut le faire douze mois par an, sans glace, sans avoir besoin de brise-glaces polaires ni de quoi que ce soit pour vous accompagner. Alors, vous allez gagner beaucoup d'argent.

Les Russes et les Chinois pourraient imposer un droit de passage de deux ou trois pour cent, et ils en tireraient énormément d'argent, parce que beaucoup de navires emprunteraient cette route. Sans parler de la pollution et de tout le reste que cela va entraîner. Mais tout un nouvel univers financier est en train de naître de cette situation. Certains l'ont compris, et certains essaient d'agir en conséquence. Et beaucoup d'entre eux sont en Amérique, parce que ce qui se passe ne nous plaît

pas. Nous ne sommes vraiment pas en bonne position face à la Chine, et encore moins face à une triple entente Chine-Russie-Iran, si vous voulez, opposée à nous. Xi est là pour dire qu'il ne va pas faire ça, mais nous ne lui laissons aucun choix. C'est ce qui m'inquiète.

## **#Patrick Henningsen**

On ne lui laisse aucun choix. Vous savez, ce qui est intéressant là-dedans, Danny et Larry, c'est ce que Larry décrit : l'armement de l'Arctique, pour ainsi dire. C'est la nouvelle ligne de front géopolitique, le nouveau point de passage stratégique sur lequel tout le monde va se concentrer. Mais tout ça... Vous avez vu toute cette mise en scène, depuis un an et demi, avec l'administration Trump ? Les déclarations sur la sécurité nationale, tout ce discours, la nouvelle stratégie ? Et puis, vous savez : l'Europe doit... On en a assez que l'Europe profite de nous, elle doit se défendre elle-même, et J. D. Vance, tout ça. Cette histoire européenne commence vraiment à dater.

Non. Où est-ce que les États-Unis dépensent leur argent ? Quarante-deux nouvelles bases en Norvège, en Suède, en Finlande, au Danemark. Toute la Scandinavie, en fait. La Pologne. La Pologne aussi. N'écoutez pas ce président. Quoi qu'ils disent, regardez ce qu'ils font. Écoutez ce qu'ils disent, aussi. Ils tweetent beaucoup. Ils parlent beaucoup. Ils brassent beaucoup d'air. Regardez ce qu'ils font. Regardez où nous dépensons l'argent. Et ça s'étend. Ça s'étend. L'empreinte est plus vaste que ne l'était même celle du golfe Persique, qui n'existe plus. Mais c'est là que nous développons notre infrastructure militaire et tout le reste. Et, soit dit en passant, ce sont tous des territoires souverains américains, découpés dans tous ces pays.

## **#Lawrence Wilkerson**

Et ces bases avancées sont vraiment stupides. Tout ce qui se passe actuellement dans le monde, en matière de guerre et de son évolution, va à l'encontre de cette logique. Ce ne sont que des cibles. Des cibles contre vous, contre les militaires présents sur la base, et contre le pays hôte. Cela devrait être très clair pour les gens, partout dans le monde, aujourd'hui.

## **#Danny**

Oui, surtout avec ce qui s'est passé dans le conflit en Ukraine. Absolument. La guerre en Iran. Enfin, regardez ce que fait la Russie. Regardez ce que la Russie possède.

## **#Lawrence Wilkerson**

Regardez ce qui est arrivé à Bahreïn, au Qatar, au Koweït, aux Émirats arabes unis. Enfin, ils sont pratiquement détruits.

## **#Danny**

Oui. Et les missiles russes sont, je veux dire, à la pointe de la technologie.

### **#Lawrence Wilkerson**

Eh bien, ne sous-estimez pas ceux de l'Iran. À l'heure actuelle, ce sont parmi les meilleurs missiles au monde.

### **#Patrick Henningsen**

Et certains d'entre eux sont autochtones.

### **#Lawrence Wilkerson**

Certains, ils les ont développés eux-mêmes. Je sais qu'au début, ils ont reçu beaucoup d'aide des Nord-Coréens. Mais je pense qu'une grande partie de tout ça vient de leur propre ingéniosité, comme c'est le cas avec Ansar Allah. Oui, c'est leur propre ingéniosité. Ils ont trouvé beaucoup de choses sur Internet. C'est choquant.

### **#Patrick Henningsen**

Qui l'aurait cru ? Qui l'aurait cru ?

### **#Danny**

Tu sais, Patrick, moi aussi je vois ça, cette espèce de production continue de moments gênants. L'administration Trump a cette façon de produire du malaise en permanence. Tout le sommet avec Xi Jinping, c'était moment gênant sur moment gênant, et puis encore... Mais ce n'est pas tout. Il y a aussi le compte X de la Maison-Blanche, Truth Social... Ça n'arrête pas. Tu as dit : « Regardez ce qu'ils font. » Moi, quand je regarde la situation mondiale et tout ce que vous venez de décrire tous les deux, je ne vois vraiment pas de changement de trajectoire. Je vois plutôt : à toute vitesse, un empire en déclin, désespéré. Faisons exploser tout et n'importe qui peut se mettre en travers de notre chemin, et faisons de l'argent au passage.

### **#Patrick Henningsen**

Oui, et gagner beaucoup d'argent en faisant ça.

### **#Danny**

Surtout Witkoff et Kushner. Ils vont faire fortune avec ça. Exactement. Patrick, qu'en pensez-vous ? Et puis, un dernier mot pour vous, colonel Ferguson.

### **#Patrick Henningsen**

On m'a posé la question — enfin, Larry a probablement dû y répondre dans plusieurs podcasts cette semaine — mais on me l'a posée en début de semaine : qu'est-ce que vous pensez qu'il va se passer lors de la grande rencontre entre Trump et Xi ? Parce que c'est une rencontre entre grandes puissances, n'est-ce pas ? Ce sont deux des principales superpuissances du monde. Et bien sûr, ma réaction instinctive a été : rien. Parce que rien ne peut se passer entre ces deux-là concernant les États-Unis. Donc, ce que j'ai dit, c'est que vous aurez des séances photo, de grands symboles de puissance, une démonstration de force, ce genre de choses. Et puis le dîner habituel en smoking avec les magnats de la tech. C'est la norme, exactement comme avant. Donc rien n'a changé. C'est presque un rituel. Qu'est-ce que vous allez obtenir en matière d'accords commerciaux, d'accords sur les droits de douane, ou quoi que ce soit de ce genre ? Ils ne peuvent vraiment rien faire.

La Chine n'a plus qu'à faire semblant de jouer le jeu, et à espérer que cette administration quitte le pouvoir sans causer trop de dégâts. C'est, je pense, comme ça que les Chinois voient les choses. Sur le plan stratégique, il s'agit surtout de sauver la face et d'éviter trop d'ennuis. Ils sont très patients. Mais cette administration est totalement incapable, totalement incapable de conclure le moindre accord sérieux avec un autre pays. Elle est incapable de mener des négociations sérieuses, avec, vous savez, une planification, un suivi, la préparation aux imprévus, des mécanismes de règlement des différends, ce genre de choses. Ils ne sont capables de rien de tout ça. De rien. Et donc, ils sont fascinés par le modèle du coup de force et du pillage au Venezuela. Et ils parlent de... Nous avons vu ces rapports ces deux derniers jours. Des sources à Washington disent que Trump envisagerait d'envahir Cuba.

Et beaucoup de gens applaudissent ça, aux États-Unis, comme s'il s'agissait d'un grand exploit commercial. Vous savez, enlever le chef d'État du Venezuela et voler les richesses souveraines du pays. Quel grand exploit. Moi, j'ai été élevé en pensant que c'était profondément contraire aux valeurs américaines. Comment cela pourrait-il être une source de fierté nationale pour qui que ce soit ? Si c'en est une, cela montre simplement le niveau de dépravation auquel on en est arrivé, aujourd'hui, dans certains milieux de notre vie politique. C'est vraiment au-delà de ce qui est acceptable.

## **#Lawrence Wilkerson**

L'Empire britannique paraît plutôt à son avantage, en fait, comparé à nous.

## **#Danny**

J'en ai entendu parler hier.

## **#Lawrence Wilkerson**

Non, c'est à New York que je l'ai entendu : l'une des choses que Trump veut faire, c'est vendre du pétrole à la Chine. Et puis j'ai entendu dire que la direction républicaine au Congrès, en particulier quelques types dont vous connaissiez les noms, est furieuse contre lui parce qu'il veut vendre du pétrole à la Chine. Enfin, eux voient ça sous l'angle de la sécurité nationale, et ainsi de suite. Je me demande combien de temps ça tiendrait, même s'il parvenait à faire quelque chose de ce genre. Et puis, la Chine est plutôt à l'aise en ce moment. Ce n'est pas qu'elle n'essaie pas toujours de trouver d'autres sources. Et je pense que Xi dirait probablement : « D'accord, signons un contrat, ou quelque chose comme ça. » Mais je ne suis pas sûr que ça passe auprès de son propre parti politique, parce que ces gens-là, Thune compris, sont furieux qu'il puisse conclure un accord avec la Chine pour lui vendre du pétrole.

## **#Danny**

Oui, et aux prix du marché du pétrole brut américain aussi. Enfin, il leur ferait probablement un prix. Exactement.

## **#Patrick Henningsen**

Il faudrait accorder à la Chine un accord très avantageux.

## **#Danny**

Je voudrais juste évoquer cela avant de conclure. Vous savez, tous ces discours sur une intervention militaire contre Cuba. Deux jours avant le début de la guerre en Iran, un groupe de mercenaires armés a tenté d'atteindre la frontière cubaine, ou les côtes de Cuba, et ils ont été pratiquement éliminés par les gardes-frontières. Donc, cette idée d'un raid de commandos, ou d'une sorte d'incursion navale, vous savez.

## **#Lawrence Wilkerson**

C'est la bande habituelle, en Floride. Je suppose que ça arrive périodiquement, en tout cas. C'est ce que c'est. Et je vous le dis : l'une des armées les plus professionnelles des Caraïbes — la plus professionnelle des Caraïbes — c'est l'armée cubaine. Et nous le reconnaissons. D'ailleurs, j'ai parlé du protocole d'accord avec le ministre des Affaires étrangères. Je lui ai demandé : « Le passage de la Mona, le passage du Vent, les trafics illicites et tout ça, est-ce que c'est toujours très bien géré par l'armée et la marine cubaines ? Et est-ce que nous continuons à travailler avec elles sur ce sujet ? » « Oh oui, ce sont nos meilleurs partenaires. » Je veux dire, c'est le ministre cubain des Affaires étrangères qui le dit.

Il n'a pas eu un mot gentil pour qui que ce soit d'autre. Mais il a dit : oui, le protocole d'accord sur l'immigration, et celui sur le trafic illicite dans les eaux cubaines ou à proximité, la coopération, tout

ça, c'est bien. J'ai eu le responsable de la défense là-bas qui m'a dit en face qu'il préférerait travailler avec les Cubains plutôt qu'avec les Mexicains. Il dit qu'ils sont plus professionnels, qu'ils font leur travail et qu'ils sont honnêtes. Et quand ils ont quelque chose, ils nous le donnent. Et quand nous avons quelque chose, nous le leur donnons. Donc, ce petit aspect de nos relations reste encore assez solide.

## **#Danny**

Oui, et Cuba s'est aussi battu ailleurs.

## **#Patrick Henningsen**

Le problème avec cette histoire à propos de Cuba, c'est que ça peut peut-être séduire la base ultra-conservatrice, la communauté des exilés cubains du sud de la Floride, et tout ce petit monde auprès duquel Marco Rubio aime faire son numéro. Mais il faut quand même avoir une forme de base morale. Et les qualifier de régime communiste maléfique, ça ne prend pas. Ils ont déjà affamé le pays. Ils lui ont imposé un embargo. Des gens meurent aujourd'hui. La mortalité infantile a fortement augmenté. Les hôpitaux n'ont pas de carburant pour faire fonctionner les pompes à eau. Et les ordures s'accumulent dans les rues, parce qu'ils n'ont pas les moyens de passer les ramasser.

Et la liste ne cesse de s'allonger. Des gens vont mourir. Certains sont déjà morts à cause du blocus américain. Et maintenant, ils veulent intervenir avec l'armée américaine. Je pense vraiment que ce serait... L'image que cela donnerait dans le monde entier serait tout simplement... Ce serait le dernier clou dans le cercueil de Trump. J'en suis vraiment convaincu. Et Cuba est la cible la plus faible, la plus facile de toutes. Mais malgré tout, malgré tout, je pense que le retour de bâton serait... J'espère que cela n'arrivera pas, pour les Cubains. Mais il faut quand même résoudre leur situation. Parce que cela pourrait se retourner contre les États-Unis de bien des façons.

## **#Lawrence Wilkerson**

Cela pourrait aussi se retourner contre nous : ils pourraient se replier dans les montagnes et nous combattre bec et ongles. Enfin, ils ont déjà prouvé qu'ils en étaient capables.

## **#Danny**

Oui.

## **#Lawrence Wilkerson**

La première chose qui disparaîtrait probablement, ce serait Guantánamo.

## **#Patrick Henningsen**

Mais pensez un instant au Sud global. L'image des États-Unis torturant, imposant un blocus, puis envahissant un pays faible comme Cuba, juste à côté des États-Unis, résonnerait durablement dans l'histoire du Sud global et des mouvements socialistes au Venezuela. Je veux dire, on verrait très vite la situation s'embraser au Venezuela.

**#Lawrence Wilkerson**

Pas de souci. Rubio est là-bas, à Buenos Aires, en train de réunir tous les nazis pour renverser Lula et le remplacer par... comment il s'appelle, celui qui est en prison ? Ah oui, Bolsonaro. Oui, Bolsonaro.

**#Patrick Henningsen**

Oh, donc le vice-roi Marco Rubio a reçu une nouvelle mission.

**#Lawrence Wilkerson**

Oui, il veut diriger un autre pays.

**#Patrick Henningsen**

Il va devoir apprendre le portugais, alors. Oui. Il va devoir apprendre une autre langue.

**#Danny**

Enfin, je veux dire, le Sud global adore Cuba. Je dois y aller, Danny. — Oui, pas de problème, pas de problème.

**#Lawrence Wilkerson**

Je suis en retard pour un rendez-vous très important. Merci beaucoup. Au revoir. Je vous recontacte. Prenez soin de vous. À la semaine prochaine.

**#Danny**

Prends soin de toi, Patrick. Au revoir. Eh bien, j'allais justement dire, Patrick, que le Sud global adore Cuba. Je veux dire, les soins de santé, les médecins, l'aide... Ils se sont littéralement battus ailleurs. Ils ont combattu, vous savez, après le tremblement de terre, en Angola. En Angola, dans les années quatre-vingt et quatre-vingt-dix, vous savez, en Zambie, n'est-ce pas ? Contre l'apartheid, par exemple. Et puis, quand on parle de l'Amérique latine... Oui, tout ça. Cuba est le point central de l'indépendance dans cette partie du monde. Cuba a contribué à vaincre l'apartheid.

**#Patrick Henningsen**

Castro. Ils ont largement contribué à affaiblir le régime en Afrique du Sud. C'est un fait historique. Beaucoup de gens n'en parlent pas, mais c'est important. Donc oui, même sur le plan symbolique, si Cuba résistait — sans même parler de l'image de militaires américains morts dans les jungles ou les montagnes cubaines... Je vous le dis, ce serait historiquement dévastateur pour les Républicains, pour le mouvement MAGA, pour Trump, pour l'Amérique et pour leur image dans le monde. Vraiment. Et vous savez, Danny, l'ironie, c'est que ça a l'air d'être le pays le plus facile à intimider, non ? C'est ce qu'ils se disent. Cuba est proche. Elle n'a pas une armée suréquipée comme les États-Unis. Ils doivent probablement se frotter les mains, même s'il y a une raison à cela.

## **#Danny**

Je veux dire, les États-Unis ont cette armée depuis des décennies. Pourquoi l'armée américaine ne l'a-t-elle pas encore fait ?

## **#Patrick Henningsen**

C'est vrai. Ça dure depuis longtemps, et ils sont sous sanctions depuis... quoi ? Soixante-quinze ans ? Oui. Mais le dernier point, qui est vraiment, vraiment... enfin, triste et assez pathétique, c'est que tous ceux qui applaudissent ça — des Cubains fortunés exilés en Floride — estiment que leurs arrière-grands-parents ou leurs grands-parents ont été lésés par la révolution communiste, la révolution marxiste à Cuba, avec Castro. Et malgré tout ça, ce sont des gens qui se réjouissent de la souffrance du peuple cubain. Voilà.

Ils pensent que ça en vaut la peine, alors même qu'ils ne sont pas nés à Cuba. Vous savez, des gens comme Marco Rubio : ils ne sont pas... ils ne sont pas nés à Cuba. Ils entendent des récits sur Cuba. Mais je dois aussi souligner quelque chose de très dérangeant, Danny. Et au risque de ne pas passer pour un anti-impérialiste de gauche caricatural — je dis bien, au sens caricatural — est-ce que vous remarquez que les Cubano-Américains en exil, qui applaudissent la famine et la punition collective infligées à leur ancien pays, n'ont pas la même couleur de peau que les Cubains vivant à Cuba ?

Il y a une grande différence, n'est-ce pas, tout au long de ce spectre ? Et il y a une dimension raciale, je suis désolé de le dire. C'est d'ailleurs l'une des raisons pour lesquelles il y a eu une révolution, au départ. Ce n'est pas sorcier. C'est l'Histoire. Personne ne veut affronter cette réalité ni l'admettre, mais c'était une part très, très importante de la Révolution cubaine. À Cuba, avant cela, il y avait une société à deux vitesses. Donc, désolé de le faire remarquer à ceux qui ne veulent peut-être pas l'entendre. Je pense que beaucoup de gens qui regardent votre émission le comprennent parfaitement. Mais il y a toujours des gens qui ne regardent pas votre émission et qui pourraient intervenir ici, Danny, et se sentir un peu contrariés et choqués par...

## **#Danny**

Mais non, voyons. Comment ce serait possible ? Je veux dire, c'est quand même curieux que toutes les oligarchies d'Amérique latine soient composées de certaines des personnes les plus blanches que vous puissiez rencontrer. Et puis, dès qu'il se passe quelque chose — à Cuba, au Venezuela — et on pourrait parler de tout le continent sud-américain, ils en font une question raciale. Je veux dire, la façon dont la soi-disant opposition dans ces pays parle aussi des Cubains... Même les oligarques vénézuéliens parlent des Cubains... enfin... Vous savez, ils parlent d'eux comme... Je ne peux même pas répéter certaines choses qu'ils disent, parce qu'on présenterait ça comme si c'était moi qui étais raciste. Mais ils parlent d'eux comme d'animaux. Ils parlent d'eux comme de... vous savez, de saleté qu'il faudrait éliminer, d'accord ? C'est comme ça. C'est comme ça que... Et ça incombe, bien sûr, à l'Europe et aux États-Unis, qui soutiennent ce genre de personnes pour...

## **#Patrick Henningsen**

Eh bien, Danny, ce n'est pas sans rappeler la façon dont les royalistes iraniens considèrent les musulmans en Iran. Ils sont tout à fait contents de les voir mourir de faim, assiégés, tués, soumis à des sanctions pour toujours. Et le fait que, sous le Shah, le taux d'analphabétisme chez les femmes était quelque chose de ridicule, de l'ordre de quatre-vingts pour cent. Et puis, en l'espace de quinze ou vingt ans, la situation s'est complètement inversée. Aujourd'hui, vous avez la population féminine la plus instruite d'Asie occidentale, et je dirais qu'elle est au même niveau que dans beaucoup d'autres endroits du monde, entre guillemets, « développé ». Mais c'est aussi l'une des raisons pour lesquelles il y a eu une révolution islamique : des choses comme ça. Des sociétés à deux vitesses, de la discrimination, des classes favorisées. Pourquoi y a-t-il eu une guerre civile en Ukraine en deux mille quatorze ? Oui.

Cela avait-il quelque chose à voir avec le fait qu'ils aient essayé, en gros, de traiter les russophones comme des citoyens de seconde zone ? En rendant leur langue illégale, en les discriminant, en les excluant de toute représentation à la Rada ? Cela avait-il quelque chose à voir avec ça ? Je pense que oui, évidemment. Mais en Europe, on n'a pas le droit d'en parler. Ce sont les conditions qui ont mené à la guerre en deux mille vingt-deux : huit années de guerre civile, fondée sur exactement la même chose. La discrimination, le sectarisme, diviser pour mieux régner. Donc voilà, nous soulignons ces éléments. Ce sont des schémas qui réapparaissent dans beaucoup de situations d'instabilité et qui mènent aux conflits.

## **#Danny**

Oui, je dois juste dire une chose : tous ceux qui ne croient pas à ce que Patrick et moi disons, allez à Miami, allez à Washington, discutez avec des exilés cubains et, soi-disant, vénézuéliens. Voyez quelle est leur vision du monde, pas seulement de leurs pays, mais du monde entier. Et vous verrez qu'ils ressemblent bien davantage à ce que dit Patrick qu'à quoi que ce soit d'autre. Ce ne sont pas des défenseurs de la liberté. Ce sont plutôt les défenseurs de certains des préjugés les plus démoniaques et de la déshumanisation la plus extrême qu'on puisse imaginer. Et ce sont leurs amis. Souvenez-

vous, Netanyahu a dit : « Hasan Piker et tous ces gens-là... Regardez qui sont les amis de Mamdani. » Eh bien, regardez qui sont les amis des États-Unis et d'Israël. Tel père, tel fils. Des royalistes iraniens aux oligarques d'Amérique latine, ils ont tous tendance à partager des visions du monde et des objectifs très similaires.

## **#Patrick Henningsen**

Netanyahu en est un parfait exemple. Vous savez, que voient les Américains quand ils le regardent à la télévision ? Un homme éduqué à Philadelphie, scolarisé aux États-Unis, qui parle avec un accent américain. Vous savez, c'est un Européen blanc. Il est originaire de Pologne. Alors les gens, les Européens et les Américains du même genre, vont s'identifier à ça. Ils se disent : « Ah, il est comme nous. » Et regardez qui se bat : tous ces gens à la peau brune, les Arabes. « Ouh, ils ne sont pas comme nous. Ils ne sont pas comme nous. Alors on va soutenir nos frères européens dans cette guerre, dans ce combat. » Et c'est aussi simple que ça. Ils ne choisissent pas les Israéliens. Qui est en bonne position pour devenir le prochain Premier ministre israélien ? Un autre citoyen américain, appelé Naftali Bennett, qui parle avec un accent californien, et qui est plus radical que Netanyahu, je vous le dis tout de suite. Bien plus fou et incontrôlable que Netanyahu. Mais il est américain. Donc ce sera l'héritier désigné. Je peux vous le garantir. Vous le garantir.

## **#Danny**

Eh bien, Patrick, c'était une excellente émission. Je veux bien sûr remercier le colonel Wilkerson d'avoir également participé à l'émission. Il a dû partir. Tout le monde doit savoir que votre Substack et votre chaîne, « Twenty-First Century Wire », figurent dans la description de la vidéo. Tout le monde devrait les suivre, s'y abonner, les soutenir, ainsi que votre travail, avec toute sa ferveur et tous ses moyens, si possible. Car vous faites ce travail de manière indépendante, même si vous consacrez généreusement du temps à des chaînes comme la mienne. Avant de partir, tout le monde, cliquez sur le bouton « J'aime ». Merci beaucoup pour ces super chats et ces super stickers. C'est très apprécié. Et merci à tous les modérateurs. Je vous vois, Sam. J'ai vu Aware ici. Merci beaucoup. Merci également à toutes les personnes qui ont regardé. Patrick, un dernier mot avant que je mette fin au direct ?

## **#Patrick Henningsen**

Non. À part ça, oui, nous allons publier beaucoup de vidéos intéressantes sur la chaîne YouTube de 21st Century Wire. Nous avons aussi lancé quelques avertissements sur ce que nous considérons comme une fièvre guerrière, qui est en train de monter. Nous en reparlerons davantage au cours des deux prochaines semaines.

## **#Danny**

Très bien. Vous l'avez entendu. Alors, assurez-vous d'aller voir tout ça. Cliquez sur le bouton « J'aime » avant de partir, faites-le. Ça aide à promouvoir l'émission. Je vous retrouve tous demain. En fait, Eva Bartlett, qui sera invitée pour la première fois, interviendra à midi, heure de la côte Est, le vingt-six septembre. C'est bien la date. D'accord. À demain, alors. Au revoir.